

Cette observation était nécessaire, et pour le moment elle est suffisante, parce que nous aurons plus tard à comparer l'influence morale du polythéisme perfectionné d'Athènes et de Rome, avec l'action des cultes de Brama, d'Isis, de Zoroastre ou d'Odin.

CHAPITRE IX.

De la Métempsycose.

ON a vu, dans notre premier volume (1), que le dogme de la métempsycose se mêlait aux conjectures du sauvage sur l'état des ames après cette vie. A mesure que l'intelligence se développe, l'incompatibilité de cette notion avec celle d'un monde à venir, peu différent du nôtre, acquiert plus d'évidence, et la métempsycose semble devoir être repoussée des religions qui se régularisent et se coordonnent.

Aussi ne la retrouvons-nous chez aucun des peuples qui se sont créés progressivement et librement leurs formes religieuses. Ni les Grecs ni les Romains ne l'ont admise dans leur culte public, bien qu'elle eût pénétré dans leurs

(1) Tom. I, liv. II, ch. 4, p. 201-203, seconde édit.

systemes philosophiques et dans leurs mystères; mais elle a été consacrée de la manière la plus positive chez toutes les nations sacerdotales; et ce serait à tort qu'on la reléguerait dans les explications scientifiques des prêtres.

Sans doute elle en fit partie pour se combiner, tantôt avec des abstractions métaphysiques, tantôt avec des calculs d'astronomie. Ainsi les Indiens (1) la rattachent plus particulièrement à leurs subtilités sur la nature et la purification des ames, tandis que les Égyptiens

(1) Les Vèdes assignent cet univers pour purgatoire aux ames qui ont méconnu leur céleste origine; enfoncées dans la matière, elles s'incarnent dans les corps animés. C'est le châtement de leur infidélité. Voy. sur la métempsyose des Indiens, Dubois, II, 505. Aussitôt que l'ame quitte son corps, elle se rend devant le juge des morts, pour y recevoir sa sentence; puis elle monte au ciel ou descend aux enfers, ou, suivant ses fautes, elle prend la forme d'un oiseau, d'un minéral ou d'un quadrupède. *As. Res.*, I, 239-240. Les Cingalèses ont les mêmes notions; les morts, disent-ils, sont jugés par l'un des dieux inférieurs, Yammah Raya (leur Yama), et renaissent en vertu de ce jugement, comme hommes ou comme brutes: ces renaissances continuent jusqu'à leur arrivée et leur séjour définitif dans les Bramah-Loke ou paradis. *As. Res.*, VII, 35.

tiens (1), sans rejeter ce système d'épurations graduelles, unissaient la métempsyose à l'astronomie par le cycle de trois mille années qu'ils assignaient aux transmigrations (2).

Mais, indépendamment de ses significations scientifiques, il est incontestable que la métempsyose faisait partie de la croyance publique des peuples régis par le sacerdoce.

Favorisée dans les climats du Midi par la sympathie et la pitié que ces climats inspirent pour tous les êtres vivants et souffrants (3), transplantée probablement dans le Nord par

(1) Voy. sur la métempsyose des Égyptiens, Hérodote, II, 123; Guigniaud, 882-894; Dubois, II, 309-316; Creutzer, III, 176, qui prétend que les notions égyptiennes étaient communes aux Thraces; Gœrres, 389-393. Les doctrines égyptienne et indienne diffèrent en ceci, que la première est plus scientifique et astronomique, et la seconde plus métaphysique et morale.

(2) C'était au nom des ames bienheureuses que les Égyptiens prononçaient sur la tombe des morts la prière que nous rapporte Porphyre: « Soleil, maître de tous, et vous, dieux de l'univers, dispensateurs de la vie, recevez-nous et rendez-nous les compagnons des dieux éternels. » (*De abst.*, IV, 10; Gœrres, II, 370.)

(3) HERDER, *Phil. de l'hist.* III, 42, 43. *Zerstr. Blaett.* I, 218.

des colonies, elle a été conservée partout, peut-être parce qu'offrant aux fidèles un spectacle réel de récompenses et de punitions, elle a paru aux prêtres une leçon plus énergique que les dogmes qui relient dans un monde invisible ces punitions et ces récompenses. Nous venons de la voir aux Indes; elle avait pénétré dans la religion des Gaulois (1), des Perses (2), des Gètes, et il n'est point sûr qu'elle ait toujours été étrangère à la mythologie des Hébreux (3).

La prolongation de ce dogme, à côté d'autres hypothèses qui auraient dû l'exclure, con-

(1) DIOD. V, 20; CÉS. de Bello Gallico, VI. Les peuples du pays de Galles, berceau des Druides et, par conséquent, de la religion gauloise, admettaient également la métempsycose. DAVIES, 463-477.

(2) Voy. sur la métempsycose chez les Perses, GUIGNIAUD, notes, p. 700; PORPH. de Abst., IV.

(3) Un passage de Josèphe indique, au contraire, qu'elle était la croyance au moins d'une secte. Toutes les âmes sont immortelles, dit-il, suivant l'opinion des Pharisiens. Celles des hommes vertueux passent dans de nouveaux corps, celles des criminels sont condamnées à d'éternels tourments. Ainsi, ce qui sert chez les Indiens de punition aux méchants, aurait chez les Juifs été la récompense des bons.

firme ce que nous avons établi ailleurs de la double doctrine des prêtres, et de son peu d'action sur la religion publique. Ceux de l'Égypte combinaient la métempsycose avec l'existence d'un monde souterrain, en en faisant les deux branches d'un même système à la fois mystique et scientifique. Ce monde souterrain n'était alors qu'un lieu de repos où les morts destinés à des purifications nouvelles, qui se rattachaient à l'astronomie, attendaient le signal des transmigrations qui les purifiaient (1).

(1) Virgile a transporté cette combinaison dans son Énéide. Anchise dit à Énée que les âmes séjournent mille ans dans l'Élysée, avant de passer dans de nouveaux corps. Mais dans l'état où étaient les croyances du temps de Virgile, ce poète ne tenait guère à ses opinions. Il dit, dans les Géorgiques (IV, 218), que les âmes des héros, des sages et des hommes vertueux passent immédiatement dans les étoiles. Les premiers Pères de l'Église, sans admettre la métempsycose, empruntèrent de la doctrine égyptienne l'idée d'un séjour passager des âmes, avant leurs punitions ou leurs récompenses définitives. Elles descendaient, disaient-ils, dans le monde souterrain : les justes avaient le pressentiment de leur bonheur, les méchants de leurs peines, et leur destinée s'accomplissait ensuite à la résurrection. Les martyrs seuls montaient immédiatement de la terre aux cieux. V. Traité de la

et c'était à ce séjour passager que se rapportaient des pratiques inconciliables avec la métempsyose (1).

La multitude demeurait indifférente à ces explications raffinées, et suivant les enseigne-

créance des prêtres touchant l'état des ames après cette vie, par BLONDEL, 1661; BAUMGARTEN, Hist. doct. de statu animar. separat., 1754. Saint-Augustin perfectionna cette doctrine, en faisant de ce séjour des ames un lieu de purification. Cæsarius, évêque d'Arles, et Grégoire VI, la consacèrent. De là le purgatoire.

(1) Cette observation s'applique également à la religion indienne, et sert de réponse aux objections de M. de Paw. « On ne saurait, dit-il, concevoir que les Indiens prétendent rejoindre leurs épouses, en les obligeant à se brûler sur leurs bûchers, puisqu'ils soutiennent que les ames voyagent d'un corps à l'autre, de sorte que l'ame du mari pourrait se trouver dans l'embryon d'une souris, et l'ame de la femme dans celui d'un chat. » (Rech. sur les Amér., II, 182.) Les mêmes objections pourraient se reproduire contre la doctrine des Birmans. Leur croyance à la transmigration devrait les préserver de la crainte des revenants, et pourtant quelques personnes de l'ambassade chinoise étant mortes à Amarapara, cet événement sema la terreur dans le pays, parce qu'on supposait les ames des étrangers plus malfaisantes que celles des indigènes. (As. Res., VI, 180.) En indiquant la composition double et compliquée des religions soumises aux prêtres, nous croyons avoir levé la difficulté.

ments isolés et partiels qu'elle recevait, croyait tour à tour à la métempsyose ou à l'Amenthès, sans être frappée de l'opposition de deux opinions qu'elle n'avait pas la pensée de rapprocher (1).

Ainsi se confirme toujours l'une de nos assertions les plus importantes. Tout ce qui, dans le polythéisme indépendant, ne frappe l'imagination que d'une manière vague et passagère, est enregistré dans le polythéisme sacerdotal. Les conjectures les plus fugitives, celles qui paraissent ne pouvoir être admises que par des esprits encore plongés dans l'ignorance de l'état sauvage, s'amalgament avec les doctrines moins grossières que les progrès de l'intelligence amènent; et s'il ne faut point attribuer la différence qui existe entre les

(1) L'importance que les Égyptiens attachaient à la conservation des corps, et la recherche qu'ils apportaient à les embaumer (HEEREN II, 675), tenaient au dogme de l'Amenthès, où l'état des ames destinées à recommencer leur vie passée dépendait, comme sur la terre, de la perfection des organes matériels. La métempsyose servait de base à d'autres portions du culte, exprimant symboliquement des notions plus abstraites.

deux espèces de polythéisme aux inventions spontanées du sacerdoce, il faut reconnaître néanmoins qu'elle provient en grande partie du soin qu'il prend de tout recueillir et d'empêcher que rien ne s'oublie.

DE LA RELIGION,

CONSIDÉRÉE

DANS SA SOURCE,

SES FORMES ET SES DÉVELOPPEMENTS.

LIVRE X.

DES DOGMES PARTICULIERS AU POLYTHÉISME
SACERDOTAL.

CHAPITRE PREMIER.

Objet de ce livre.

Nous avons traité dans le livre précédent des dogmes communs aux deux espèces de religions, et nous avons indiqué les différences